Bruxelles, capitales des arts, fin XIXè – début XXè

(Maryse Verfaillie)

« Et Bruxelles était là, tout autour et dedans, omniprésente, patiente, indulgente, mouvante et rassurante, ouvrant ses bras d'asphalte et de pavés glissants à la mesure de l'homme. Mais quelque chose manquait, jusqu'à ce que je la retrouve. L'odeur. L'odeur du chocolat. »

Marie-Eve Sténuit

Une ville « fashionable » au tournant du siècle

Ville carrefour, ville de cour depuis sa fondation, capitale d'un pays jeune à la pointe de la révolution industrielle, la ville est passée de 125 000 habitants en 1850 à 195 000 en 1900. Grâce à Léopold II elle est dotée de larges boulevards, d'élégantes boutiques et de vastes parcs.

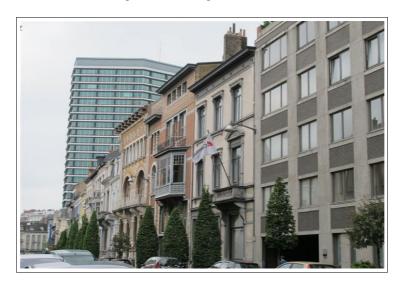
Les cercles aisés et dirigeants sont francophones et habitent la ville haute.

Les artisans et travailleurs peuplent le centre, autour de la Grand Place et parlent le flamand.

De nombreux immigrés sont venus profiter des fastes de la capitale : 10 000 Allemands, 5 000 Français et 4 000 Hollandais.

En 1895, cette ville industrielle a vu naître le Parti Ouvrier Belge. Des intellectuels le soutiennent, comme ils vont soutenir les aspirations aux nouveautés. Le Salon des Vingt est un lieu de rencontre majeur où se diffusent les idées progressistes, en art comme en politique. Très vite de jeunes ingénieurs et des entrepreneurs aisés les rejoignent et vont financer leurs expériences. Ils se nomment Tassel, Solvay, Autrique, Hannon, etc.

Les extravagances de l'éclectisme (1860-1914)



La ville est à son apogée, les architectes doivent répondre à des programmes sans précédent dans l'histoire : gares, bourses, commerces, hôtels de voyageurs, hôtels particuliers, passages couverts, écoles et maisons communales.

La bourgeoisie triomphante sécrète les bases du nouveau système culturel : elle a foi dans le progrès et dans sa supériorité. Cependant, pour se rassurer, elle a encore besoin de nouer des liens solides avec le passé. La diversité de l'éclectisme, imitation des siècles passés, répond à ses attentes.

Le <u>néoclassicisme</u> est le culte enthousiaste de la beauté classique des Grecs et des Romains. Il vient de France. Il triomphe Place Royale, Place des Martyrs, et dans le quartier du Béguinage.

Les admirateurs des préraphaélites anglais veulent retrouver la pureté des origines en s'inspirant de l'art du Moyen Age.

Avec la montée des nationalismes en Europe, le <u>néogothique</u> devient le style officiel, celui des catholiques. Puis, le <u>néo Renaissance flamande</u> à connotation laïque est retenu pour les bâtiments publics. A leurs côtés s'épanouit le style <u>cottage</u> importé d'Angleterre.

La tendance à mélanger avec virtuosité les grammaires issues du passé est rapidement contestée car le savoir faire l'emporte sur la fantaisie. La ville se fait muette.

Le triomphe de l'Art nouveau (1895-1925)

Les architectes les plus jeunes ont assisté au triomphe de leurs aînés et admiré leur savoir faire technique ainsi que leurs capacités à intégrer les matériaux issus de la révolution industrielle.

Ils rejoignent le mouvement Arts and Crafts (1886) de John Ruskin et William Morris qui abolit les frontières entre arts majeurs et arts mineurs en faisant la part belle aux arts appliqués.

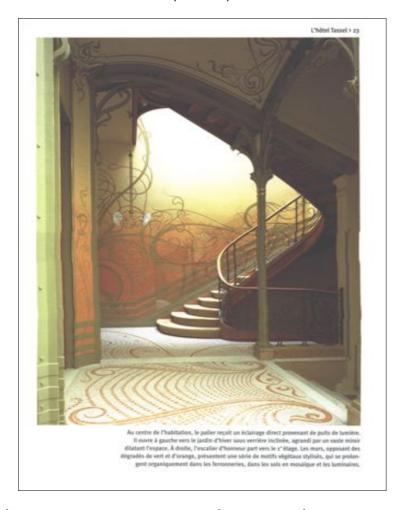
L'Art nouveau est avant tout une insurrection contre tout le fatras des styles « néo' en vogue au XIXe. Il déferle sur l'Europe et avec lui un répertoire décoratif où rythmes, couleurs et ornements s'inspirent de la nature. Ce qui est Art nouveau en France (nom d'une galerie parisienne) est nommé Jugendstil en Allemagne (titre d'une revue) ou Sécession à Vienne.

En Belgique, les architectes majeurs sont Victor Horta, Paul Hankar, Jules Brunfaut, Ernest Blérot, Ernest Delune, Gustave Strauben, Henri Van de Velde.

Quelques grands principes peuvent être évoqués pour les 1 500 bâtiments construits

En signe d'adoration de la nature, « toutes les formes belles seront composées de courbes ». Les formes des femmes sont longilignes, elles sont lianes, plus ou moins fatales. Les autres courbes sont « coup de fouet », à répétition. Les détracteurs appelleront cela « l'art nouille », mais ne le répétez pas !

Autre principe : il faut qu'à l'utile se joigne le beau. Un iris en bronze, certes, à condition qu'il s'agisse d'une poignée de porte ergonomique ! Les architectes de l'Art nouveau vont intégrer dans leurs œuvres toutes les commodités de leur siècle : ascenseur, téléphone, radiateurs de chauffage, etc. Ils vont s'emparer de tous les nouveaux matériaux issus de l'industrie : le fer, la fonte, l'acier et le verre.



Le verre est magnifié : il permet de faire entrer la lumière. « La lumière de l'Art nouveau est tantôt soleil couchant, tantôt fond de mare, jamais naturelle, toujours traversante et réfléchie ». Les maisons s'ordonnent sur des puits de lumière : les escaliers sont dominés par des verrières. Les façades s'ouvrent sur des fenêtres imposantes traitées en vitrail (style Tiffany) ou structurées en bow-windows. La lumière qui entre en abondance répond aussi aux principes hygiénistes très appréciés alors. Ces principes induisent aussi des sols en mosaïques, des murs carrelés dans les pièces techniques des habitations.

Les façades sont souvent en pierre. Les fenêtres s'ornent de balcons en fer forgé, ainsi que les portes à

moins qu'elles ne soient en bois. Souvent des décorations habillent la pierre : des mosaïques par ici, des sgraffites (fresque à base de mortier incisé et teint dans la masse) par là.

<u>Enfin l'Art nouveau est aussi un art total</u>: dans une demeure, il n'y a pas que la façade qui obéisse aux principes validés. Tout ce qui est à l'intérieur de la maison doit aussi y répondre, jusqu'à la moindre petite cuiller! Les murs sont recouverts de matériaux précieux issus des ateliers de Williams Morris, les meubles sont en ébénisterie sophistiquée Serrurier-Bovy), les escaliers dessinent des volutes de fer forgé. Les lampes, les sculptures, rien n'y échappe. Pas même les belles maîtresses de maison qui reçoivent leurs invités habillées par la haute couture Art nouveau et parées de bijoux venant du joaillier Wolfers!

Art total, très vite l'Art nouveau devient totalitaire et donc insupportable!

Il lasse ses admirateurs et jusqu'à ses concepteurs. Van de Velde s'installe à Berlin et participe au Bauhaus. Victor Horta part à New York. Les héritiers refusent d'habiter dans des maisons coûteuses, elles sont abandonnées, parfois rasées comme la Maison du Peuple de Horta, en 1963.

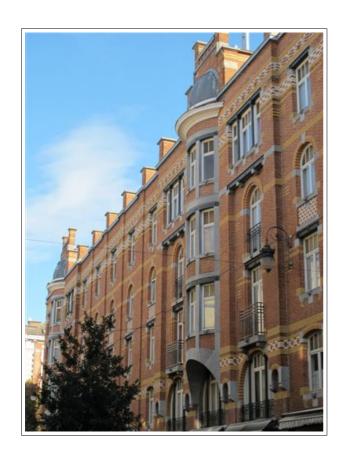




L'hôtel Hannon a été sauvé en 1988 et transformé en galerie photographique. Les magasins Waucquez sont devenus le Centre Belge de la Bande Dessinée en 1989 et le magasin Old England est devenu le musée de la musique en 2000. (Voir ci-après)L'Art nouveau s'est aussi intéressé aux problèmes sociétaux de son temps. Dans le quartier des Marolles, quartier d'usines et de taudis, Victor Horta avait construit la Maison du Peuple, mais aussi un jardin d'enfants.



Cité Hellemans, dans le quartier des Marolles



La Cité Hellemans, inaugurée en 1915, est la première série d'habitations sociales construites à Bruxelles. Hellemans est le nom de l'architecte qui a édifié les 7 barres identiques et parallèles. Briques polychromes, ferronneries et décor Art nouveau, ces habitations ont remplacé des taudis insalubres. Elles existent toujours, ainsi que les 6 rues intérieures réservées aux piétons.

Le charivari du XXe siècle



Le mélange de l'éclectisme et de l'Art nouveau a façonné la Bruxelles prospère et triomphante. Il est temps de revenir à des formes plus sages et plus discrètes.

A la fin de la période Art nouveau est construit le Palais Stoclet (1905-1914) par Joseph Hoffmann qui vient de la Sécession viennoise. Il annonce <u>l'Art Déco</u>: des formes géométriques, simples, des toits plats et une décoration réduite à sa plus simple expression.



Cet Art Déco est lui-même fugace. Il s'exporte à New York (modern style) et donne naissance au magnifique gratte ciel de la Chrysler. Il s'exporte à Dresde en 1925 et engendre le Bauhaus. <u>Des années 1930 aux années 1960, il devient le style international</u> : encore des toits plats, des lignes géométriques horizontales ou verticales, du béton brut, des murs rideau en acier et verre. Il est représenté par Le Corbusier et Mies van der Rohe dont la devise est : *less is more !* On ne saurait mieux résumer.

Les dernières décennies n'ont guère attiré les stars de l'architecture contemporaine, Bruxelles ne s'infligeant que quelques tours éparses et peu convaincantes.

Le surréalisme

Il convient bien à l'esprit de la ville qui a su l'apprivoiser.

Le mot, utilisé par Guillaume Apollinaire puis par André Breton est à l'origine d'un mouvement littéraire et artistique ayant une proximité forte avec le marxisme. L'idée fondamentale est que la puissance du rêve et de la libre association des pensées peut libérer l'homme et améliorer la société. En peinture le surréalisme est un mouvement fécond, illustré en Belgique par René Magritte et par Paul Delvaux. Provocateurs et dérangeants. En 2009 s'ouvre un musée Magritte et un musée Hergé, rendant grâce à un autre héro belge, Tintin.

Les architectures de la Révolution industrielle

(Maryse Verfaillie)

L'architecture qui associe le métal et le verre permet d'alléger les bâtiments tout en leur donnant de la hauteur. Alors que les forces et les masses sont prises en charge par la structure métallique, squelette du bâtiment, le verre bien que fragile, peut devenir l'habillage principal.

Galeries et passages couverts (1820-1880)

Apparus avec la Révolution industrielle, ces passages sont la vitrine d'une société nouvelle. Bruxelles, à l'instar de Paris, Londres ou Milan, s'est dotée de 7 ensembles de rues couvertes.

Ils conjuguent plusieurs fonctions.

Axes de liaison, piétonniers, ils protégent de la boue projetée par les attelages.

Axes commerciaux et de loisirs, on peut y déambuler à l'abri des intempéries.

Leur construction a souvent été l'occasion de revitaliser un quartier par un geste urbanistique fort. Des logements y sont associés. On y vit le jour et la nuit.



Les galeries royales Saint Hubert (1847) sont les plus célèbres.

Ce complexe est l'œuvre de l'architecte J.P. Cluysenaar. Il comporte 3 galeries monumentales (de la Reine, du Roi et des Princes). Elles offrent une élévation classique sur trois niveaux, elles sont couvertes d'une voûte de verre en plein cintre, tendue sur une armature métallique. Elles accueillent encore aujourd'hui les boutiques les plus luxueuses de la ville et une clientèle internationale, qui vient acheter, voir un spectacle ou se reposer dans les nombreux cafés-restaurants.



La galerie Bortier, due au même architecte, est aujourd'hui le lieu des bouquinistes. A partir des années 1950, on assiste à la création de nouvelles galeries couvertes (Ravenstein, Centre, Horta) et à la rénovation des anciens ensembles.

Halle Saint Géry (1881)



Elle est l'œuvre de l'architecte A. Vanderheggen. Elle a abrité un marché jusqu'en 1977. Remarquable témoin de l'architecture des marchés couverts, elle allie un extérieur en brique rouge de style néo-renaissant flamand et un intérieur faisant appel aux techniques de l'ossature métallique.



Ce bâtiment, classé depuis 1987, accueille aujourd'hui un centre d'information sur le patrimoine de la Région Bruxelles Capitale. Il est aussi devenu un haut lieu de la vie nocturne.

Le Old England (1898-99)



Ce bâtiment, belvédère sur la ville, est l'œuvre de Paul Saintenoy, petit-fils de J.P. Cluysenaar. Il fit ses études à l'Académie de Bruxelles, avec comme condisciples Victor Horta et Paul Hankar. On lui doit un ensemble comprenant :

- la rénovation, en 1894, de l'hôtel Ravenstein, bâti en brique rouge par les Clèves à la fin du XV e,
- la construction en 1895 de la pharmacie Delacre dans le style néo-Renaissance flamande
- et le magasin Old England, dans le style Art Nouveau bâti en 1898-99

Ce magasin est une commande passée par la société britannique du même nom, lorsqu'elle a décidé de s'implanter à Bruxelles. Paul Saintenoy doit obéir à un cahier des charges précis : une structure métallique squelettique adaptable aux exigences d'exposition de marchandises de grande diversité et de grandes vitres favorisant la pénétration de la lumière, indispensable à l'appréciation des nuances des tissus.

Il va utiliser des éléments préfabriqués pour la charpente. Des grès cérames polychromes, incrustés dans les poutrelles de la façade et soulignant les étages, font référence à l'Angleterre et aux marchandises proposées. A l'étage supérieur figure, en lettres géantes, la raison sociale « Old England ».

La modernité extérieure, le raffinement intérieur, une terrasse sommitale vitrée accueillant un tea-room avec vue imprenable sur la ville basse, vont conforter le succès de la maison Old England auprès d'une clientèle de luxe.

Signalé par sa tourelle d'angle fantomatique et sa toiture à l'impériale, Old England prend le contre-pied absolu du bâtiment néo-classique de la place Royale qu'il prolonge dès l'origine. Structure apparente en fer, aspect de cage vitrée, silhouette verticalisante, tout concourt à en faire un immeuble éblouissant. L'auvent du rez-de-chaussée repose sur des consoles de fer plat reprenant la forme dynamique du coup de fouet.

Le succès du magasin Old England ne sera stoppé que dans les années 1970, lors des travaux interminables de la jonction ferroviaire Nord Midi. De 1974 à 1989, le bâtiment est à l'abandon. Puis l'Etat belge s'engage à le rénover et à le transformer, ainsi que le bâtiment néo-classique qui le jouxte, en MIM, Musée des Instruments de Musique.

Les magasins Waucquez (1903-06)



Ce magasin fut fondé pour le marchand de tissus Waucquez. La façade incurvée et relativement sobre marque une période plus classique de l'œuvre de Victor Horta. A l'intérieur, un hall d'entrée prestigieux mène à un escalier monumental. Le hall est illuminé par une vaste verrière éclairant le 1^{er} étage ainsi que la rezde-chaussée.

Aujourd'hui, ce bâtiment connaît une deuxième jeunesse avec sa transformation en CBBD, Centre Belge de la Bande Dessinée. Ici Art nouveau et Bd se conjuguent pour le plus grand bonheur de tous.

De l'Art nouveau à l'Art Déco

Le changement d'architecture n'a rien de radical. C'est insensiblement que l'on passe des lignes courbes et d'une décoration généreuse à la rigueur géométrique des formes de style moderniste, autre nom de l'Art Déco.

Les communes de Saint Gilles et d'Ixelles ont accueilli aussi bien les classes bourgeoises que les familles expropriées des Marolles et du Centre, puis les vagues d'immigration portugaise, espagnole, grecque, marocaine et africaine. Aujourd'hui, elles rassemblent de multiples micro -villages. Des immeubles de rapport s'intercalent entre les villas.



La Cascade, immeuble à appartements de style moderniste est conçu par l'architecte René Ajoux en 1939. Il est représentatif de cet art : toit plat, horizontalité marquée de la façade, accentuée par les balcons, revêtement de céramiques. Il est destiné aux classes moyennes.

La place Etienne Flagey (ancien étang asséché) date des années 1930.

Elle est limitée, en bordure d'un étang, par l'église Sainte-Croix, démolie en 1864 lors de l'assèchement des marais puis reconstruite en brique, dans un style épuré.

Un autre côté de la place est occupé par des immeubles de rapport, dont le bloc Malibran, construit en 1938 sur commande de la société HBM (Habitations Bon Marché).



Enfin, le marqueur de cet espace est Le Flagey, conçu en 1930 par Joseph Diongre.

Cet immense bâtiment, adossé à une tour, est construit en brique jaune. Magnifique illustration du style « paquebot » de la période Art Déco, il fascine le spectateur, autant par sa taille que par sa couleur. Il a été construit pour abriter la radiotélévision belge de la communauté francophone. Ses studios d'enregistrement sont restés célèbres.

Après 20 ans de désaffection, le navire a bénéficié d'une rénovation. Il est classé depuis 1994. Il est aujourd'hui converti en un centre culturel et abrite les activités les plus diverses ainsi que l'ambassade de Pologne.